



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE

Dimanche 5 avril 2020

DIMANCHE DES RAMEAUX

Chers amis,

En ce dimanche des Rameaux, nous ne pouvons pas nous rassembler dans notre chère Eglise Notre Dame, comme nous en avons l'habitude, chaque semaine, à cause de cette pandémie du Coronavirus : chacun, chacune est invité à rester confiné chez soi. Mais cela ne doit pas nous empêcher de célébrer le Jour du Seigneur et de suivre la célébration, si nous le pouvons sur le site du diocèse de Nanterre ou à la télévision sur France II. Cette semaine, qui s'ouvre, est appelée Sainte, car elle se trouve au cœur de notre foi chrétienne. Ce dimanche commence par l'entrée de Jésus à Jérusalem qui le place au cœur des tensions humaines de son temps. Les cris de la foule qui l'acclame « *Hosanna* » suivis des cris de la passion « *Crucifie le* », nous renvoie à nos propres déchirements ainsi qu'à nos choix et contributions à un monde meilleur. L'esprit du mal, la méchanceté, l'égoïsme, la vengeance, les règlements de comptes, la domination, sont toujours d'actualité, malgré tous les gestes de générosité occasionnés, en ce moment, par cette épidémie. Notre complicité à l'esprit du mal nous sollicite partout : à chacun, chacune, d'en faire son inventaire. Face à tant de souffrances, de peines, de drames, de malheurs, Jésus nous invite à un esprit de paix, un esprit fraternel, soucieux du bien commun. Il nous invite à chercher en quoi nous pouvons apporter notre contribution « *au Royaume de Dieu* » : mettre en valeur les qualités, les possibilités de ceux et celles qui nous entourent. C'est dans cet engagement que nous pouvons renouveler notre foi. Dieu est bien la source de la confiance de Jésus qui marche vers sa Résurrection.

Pour entrer dans le mystère de la Passion, permettez-moi de reproduire des interrogations à la manière des Dupont. L'un de dire "*Tu crois qu'on peut comprendre ?*" et l'autre d'ajouter : "*Je dirais même plus, tu comprends qu'on puisse croire ?*" En effet, par la mort du Christ, les disciples sont comme abasourdis, anéantis. Les mots leur manquent pour exprimer l'indicible. Nous aussi nous pouvons vivre ce type d'expérience lorsque nous sommes confrontés à la douleur de la maladie, comme en ce moment, ou de la vieillesse, aux échecs récurrents, à la mort d'un être aimé, parti bien trop tôt. Nous sommes alors comme déchirés en nous. Nous pouvons aller jusqu'à nous sentir abandonnés par ce Dieu qui nous semble tellement absent, tellement impuissant à transformer le cours des événements que nous traversons. Il nous reste alors la confiance et surtout l'espérance. En effet, durant ces dernières semaines, nous avons accepté de nous laisser transformer par ce Dieu qui s'agenouille face à nous. La grammaire de notre foi nous a conduits à découvrir que le langage de l'amour se décline sous de multiples formes : sourire d'amitié, regard de douceur, geste de tendresse, ou parole réconfortante. Le Christ est mort par Amour pour nous et c'est pourquoi nous ne

pouvons entrer dans ce mystère que par notre cœur. Laissez-moi, alors, pour vous détendre dans cette période difficile, vous conter l'histoire suivante : Sentant sa mort venir, un roi convoqua ses trois fils et leur dit : *"Je donnerai mon royaume à celui qui sera capable de remplir la grotte se trouvant au fond du parc. Pour ce faire, je donne à chacun une pièce d'or."* Le fils aîné, qui était grand et fort, acheta du bois et le coupa. Mais hélas, il ne remplit qu'une moitié de la grotte. Le deuxième acheta des plumes, mais la grotte ne fut remplie qu'aux trois quarts. Le troisième avait, quant à lui, un grand cœur. En chemin vers le magasin, avec sa pièce d'or, il acheta de la nourriture pour les uns, des vêtements pour les autres, et il offrit encore mille et une autre choses à toutes ces personnes de qui il se faisait proche. Arrivé au magasin, il ne lui resta qu'une toute petite piécette avec laquelle il acheta une bougie. Il revint vers la grotte, alluma la bougie et la lumière de la flamme emplit toute la pièce. C'est lui, grâce à l'élan de son cœur, qui hérita du royaume

Cette histoire n'est qu'un conte que j'ajoute au grand récit de la Passion du Christ. Mais justement, nous aussi aujourd'hui, nous contemplons une grotte, celle où Dieu le Fils a été déposé. Par sa mort, il nous appelle à embrasser le monde par des actes d'amour, des gestes d'amitié, des paroles de tendresse et des regards de douceur. Nous deviendrons ainsi œuvre divine au cœur de notre humanité blessée. Puisseons-nous ne jamais oublier que c'est par la flamme de notre cœur que nous entrerons dans le mystère de Pâques. Frères et sœurs, aujourd'hui commence la grande semaine Sainte. Proclamons notre foi en Jésus qui transforme l'échec en victoire. Vivons intensément chaque jour de cette semaine, même confiné, comme une Pâque, c'est-à-dire un passage ou une transformation de la mort à la Vie. Je terminerai en vous citant de nouveau Véronique FAYET, Présidente du Secours Catholique : *« Nos destins sont intimement liés : cette crise sanitaire nous fait toucher du doigt ce qu'est la solidarité. »*

AMEN.